



Patrimoine, une ressource en ville

Parcours des bâtiments anciens du centre-ville de Chantonnay



Vitraux Eglise Saint Pierre

1 - Vitrail La guerre 1914-1918 (communément appelé « vitrail du poilu »)

L'église Saint-Pierre possède un vitrail contemporain placé dans le transept nord, entre les deux plaques mémorielles contenant les noms des Chantonnaisiens morts à la guerre de 1914-18. Il est l'œuvre du maître verrier d'Angers, Roger Desjardins, architecte et ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts. Daté de 1930, il représente l'apparition de la Vierge Marie à un soldat blessé, devant une ville en flammes. À l'origine, ce vitrail à clefs surplombait le banc seigneurial de la famille de Lespinay. Le soldat et la ville en flammes évoqueraient aussi les soldats vendéens et les paroisses de Vendée, victimes des colonnes infernales en 1794. Datant du XIIe, l'église, pillée pendant la guerre de Cent Ans, fut reconstruite en 1460. Durant les guerres de Vendée, l'édifice, bien qu'incendié, fut relativement épargné en servant d'entrepôt aux troupes républicaines. L'église fut reconstruite en 1856, selon le style néogothique, et un bas-côté en prolonge la tour du clocher.

2 - Vitrail La Guerre de Vendée datant des années 1980, réalisé et signé par Dominique Landucci ; Ce vitrail représente un soldat républicain, un soldat vendéen et la ville en flamme.

Particularité : l'église présente 2 escaliers à vis en bois qui mènent à la tribune et 1 escalier à vis en pierre qui mène au clocher. 2 tableaux offerts par la famille De la Boutetière à l'église de St mars des Prés sont également visibles.

Presbytère

1878 - Architecte : Victor Clair - Pierre et enduit

Rue Lafontaine et rue Gutenberg

En 1876, le curé de Chantonnay, l'abbé Branchereau, confie à l'architecte Victor Clair et à l'entrepreneur Raphel le soin de remplacer le presbytère du XVIIe siècle en très mauvaise état par une construction plus importante et fonctionnelle. Cette maison bourgeoise

classique et les communs aux ouvertures en brique sont terminés en mai 1878. La dépense payée par la paroisse s'élève à 28674 Francs. Confisqué lors de la séparation de l'église et de l'état, le bâtiment est attribué à la commune qui en assure la complète restauration et le réaménagement en 1993.

Château Bruzon – 1828 - Pierre et enduit

4, avenue Georges Clemenceau (actuelle bibliothèque municipale)

En 1828, Constant Meunier, conseiller général et maire de Chantonay se fait construire une maison bourgeoise dans le style de l'époque, entourée d'un magnifique parc paysager à l'anglaise. De 1881 à 1895, la propriété est vendue 6 fois pour être finalement acquise par Oscar Robin. Le gendre de ce dernier, Paul Bruzon, célèbre écrivain vendéen, habite cette maison de 1940 à 1951. Son petit-fils Loïc Burgeau vend le domaine à la commune en 1992. Celle-ci revend finalement le jardin au conseil général pour en faire un parc départemental. Le château lui-même devient la bibliothèque municipale.

Maison de la Maréchalerie (1, rue Victor Hugo)

Vers 1830 et 1884 - Pierre et enduit

Le corps central de cette maison est construit juste après le château Bruzon dont le parc est attenant. Vers 1870, cette demeure est achetée par Charles Pillaud, notaire et maire de Chantonay. En 1884, l'architecte yonnais Boudaud transforme cette maison en la doublant d'une aile à chaque extrémité et en remplaçant le toit en tuiles par une toiture élevée en ardoises. Ils respectent toutefois l'aspect général, en particulier les encadrements des fenêtres Restauration.

Ancien palais de justice (Place Jeanne d'Arc)

1856 - Pierre et enduit

Comme tous les chefs-lieux de canton, Chantonay possède une justice de paix dès le début du 19^{ème} siècle. Elle partage avec la Mairie, la prison et l'école un vieux bâtiment proche de l'église. En 1856, la commune décide de construire un palais de justice plus confortable sur la nouvelle place dite « champ de foire aux vaches ». Au centre, la salle judiciaire est précédée d'une salle des pas perdus à claire voie mais fermée de barreaux. De chaque côté se trouvent la prison et la gendarmerie. En 1932, la justice de paix est transférée dans la nouvelle mairie et ce bâtiment public est vendu à plusieurs particuliers.

Maison de caractère (communément appelé Maison du directeur), 4, rue lorraine

1860 - Brique et pierre

En 1846, Auguste Trastour, tanneur à l'Eolière, vend sa maison datant du siècle précédent à Pierre Floire, tanneur lui aussi. Celui-ci fait construire la maison actuelle en 1860 comme l'indique une date gravée à l'arrière de celle-ci. La façade est bâtie en briques et décorée de pierres à motifs floraux. Les cornes de bœufs utilisées pour le séchage des peaux sont encore visibles sur les murs du jardin. Le belvédère dominant les mansardes au sommet a été remplacé par un simple toit en ardoise. Cette demeure est peut-être l'œuvre de l'architecte luçonnais Léon Ballereau.



Pompe à bras des sapeurs-pompiers

1924 - Fabricant : établissement Thiron cuivre et bois

Avenue de Lattre de Tassigny, caserne des sapeurs-pompiers

Le conseil municipal fait l'acquisition en 1924 d'une pompe à bras, aspirante et foulante, en cuivre aux établissements Thiron à Paris ainsi qu'un dévidoir à tuyaux pour remplacer ceux de 1878. Six ans plus tard, le nouveau maire s'aperçoit que cette pompe à bras est inopérante pour faire face à un incendie de grande ampleur. Aussi, il décide l'achat d'une moto pompe tractable De Dion-Bouton. Prêté à St-Vincent-Sterlanges, la pompe à bras revient à Chantonay en 1978. Le lieutenant Bernard Brachet la fait restaurer pour le centenaire du corps des sapeur- pompiers de Chantonay coïncidant avec le congrès départemental.

Hôtel de ville (place de l'Hôtel de ville)

1932 - Architecte Bresson - Pierre de taille et enduit place de l'hôtel-de-ville

Après l'incendie accidentel de l'ancienne mairie le 1^{er} novembre 1930, le sénateur-maire Maurice Morand accepte le projet de l'architecte Bresson pour la construction d'un hôtel de ville. Ce dernier devait regrouper la salle des mariages, le secrétariat, deux logements et la justice de paix. C'est un bâtiment néo-classique avec une entrée entourée de bossages. Depuis l'inauguration du 4 décembre 1932, les services administratifs occupent désormais tous les locaux. En 1998, l'escalier monumental est peint en blanc.

Passage Adjudant Denis BONNAUDET (centre-ville)

Ce passage qui a été récemment aménagé et élargi, est emprunté quotidiennement par des riverains et étudiants des collèges et lycées de Chantonay. Il a été inauguré en 2022 et porte le nom de l'adjudant Denis BONNAUDET, résistant et déporté de la seconde guerre mondiale.

Une plaque explique le parcours de l'adjudant Denis BONNAUDET.

Le lavoir du moulinet

Le lavoir est mis en service en 1892. Réparé en 1901, il est nettoyé en 1934 et on lui adjoint un nouvel abreuvoir en ciment de 14,5 m de long et 1 m de large alimenté par l'eau propre de la Mozée permettant au bétail de s'abreuver. On rapporte qu'il « a toujours été moins prisé que le grand lavoir de la Fontaine par les lavandières, car l'eau y était plus froide ».

A savoir : un lavoir est un bassin public où les lavandières lavaient le linge. Il est alimenté en eau soit par une source soit par un cours d'eau. Il est en général couvert. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment. En pierres, en briques, ou plus modestement en bois ou en torchis, ils méritent d'être conservés ».

Monument aux morts de Chantonay (Rue des Croisettes)

1972

Il y a eu 3 monuments aux morts à Chantonay : celui du cimetière (1923), celui au carrefour des rues Nationale et Travot (1947, actuellement détruit) et l'actuel rue des Croisettes (1972).

Un **monument aux morts** est un monument érigé pour commémorer et honorer les soldats, et plus généralement les personnes tuées ou disparues par faits de guerre.

Pharmacie Pouponnot (82 Rue Nationale)

Construite en 1912 par l'architecte sablais Charles Charrier dans un style classique mais légèrement inspiré par « l'art nouveau ».

Elle restera pharmacie pendant une centaine d'années et c'est aujourd'hui un magasin d'informatique.

Le caducée, insigne des pharmaciens est, lui, toujours visible sur la façade.

Maison du photographe (31 Rue Lafontaine)

1910

Maison du photographe Robin-Papineau, défigurée par l'absence de la devanture en bois du magasin.

La chapellerie (40 rue Nationale)

Sculpture sur la façade du bâtiment réalisée par Monsieur MARRON de Touraine venu en Vendée pour sculpter le château de la Mouhée.